

Études littéraires africaines



SHIMA (Éric), *Aimé Césaire : Cahier d'un retour au pays natal et Tchicaya U Tam'si : Épitomé. Étude comparative*. Préface du Professeur Bamboneyeho. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2008, 213 p. – ISBN 978-2-296-05717-3

PESTRE DE ALMEIDA (Lilian), *Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : L'Harmattan, coll. Classiques francophones, 2008, 187 p. – ISBN 978-2-296-05922-1

Raymond G. Hounfodji

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034336ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034336ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hounfodji, R. G. (2009). Compte rendu de [SHIMA (Éric), *Aimé Césaire : Cahier d'un retour au pays natal et Tchicaya U Tam'si : Épitomé. Étude comparative*. Préface du Professeur Bamboneyeho. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2008, 213 p. – ISBN 978-2-296-05717-3 / PESTRE DE ALMEIDA (Lilian), *Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : L'Harmattan, coll. Classiques francophones, 2008, 187 p. – ISBN 978-2-296-05922-1]. *Études littéraires africaines*, (27), 127–129. <https://doi.org/10.7202/1034336ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

s'éloignent du modèle féminin dominant : « Qu'elles soient mère, amante, travailleuse, fille, militante, célibataire ou grand-mère, les femmes veulent quitter le rôle de *poto mitan* qui leur est assigné par la société » (p. 175). À cet égard, elle considère *Mélody des faubourgs* et *La Grande Drive des esprits* comme deux romans féministes, en ce sens qu'ils dénoncent subtilement l'assujettissement des femmes : « Le personnage féminin, tout comme les auteures, apparaissent comme des marronnes qui subvertissent la société dans le but de pousser leurs concitoyennes, et peut-être elles-mêmes, à la réflexion. » (p. 180).

Si cette étude est plutôt destinée à un public de chercheurs, elle reste néanmoins accessible à un public plus large qu'É. Pierre invite à se questionner sur la condition de la femme dans la littérature et la société guadeloupéennes.

■ Julie ASSIER

SHIMA (ÉRIC), *AIMÉ CÉSAIRE : CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL ET TCHICAYA U TAM'SI : ÉPITOMÉ. ÉTUDE COMPARATIVE*. PRÉFACE DU PROFESSEUR BAMBONEYEHO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. APPROCHES LITTÉRAIRES, 2008, 213 P. – ISBN 978-2-296-05717-3.

PESTRE DE ALMEIDA (LILIAN), *AIMÉ CÉSAIRE, CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CLASSIQUES FRANCOPHONES, 2008, 187 P. – ISBN 978-2-296-05922-1.

Le 17 avril 2008, A. Césaire a tiré sa révérence à Fort-de-France en Martinique. Cette même année, sont parus chez L'Harmattan deux essais qui ont revisité son très célèbre *Cahier d'un retour au pays natal*. Ce chant de révolte est l'une des œuvres qui l'ont hissé au faite de la littérature dite négro-africaine. D'innombrables mémoires, thèses et études critiques lui ont été consacrés ; des exégètes l'ont tournée et retournée dans tous les sens. Cependant la relecture de ce texte par ces deux critiques est la preuve tangible qu'on ne dira jamais assez de Césaire et de son œuvre.

Dans le premier ouvrage, Éric Shima s'est engagé dans une relecture croisée d'Aimé Césaire et de Tchicaya U Tam'si. Son objectif est de briser non seulement leur hermétisme afin d'en décrypter les énigmes, mais aussi et surtout « de découvrir une éventuelle filiation entre le *Cahier* et *Épitomé* » (p. 193). Cette étude comparative, qui comporte trois grandes parties, est essentiellement basée sur la trilogie méthodologique classique : contexte, forme et fond. Il en ressort que, quoique parues à des époques différentes, les deux œuvres présentent plus de ressemblances que de différences. « En effet, Césaire, situé dans les îles, crée le Congo, quand U Tam'si, planté dans son Congo désolé, se crée un univers qui lui permet de voguer dans les Caraïbes » (p. 194). Aussi É. Shima montre-t-il que ces deux œuvres de révolte et de contestation, qui ont subi des influences esthétiques diverses (comme le surréalisme et Rimbaud), sont liées « sur le plan de l'histoire de la négritude » (p. 61). Alors que le *Cahier* « passe pour un bréviaire dans les Antilles et presque partout où l'homme brise ses chaînes » (p. 23) pour se défaire du joug

du colon blanc, *Épitomé* est un cri d'indignation contre la « racialisation de la culture » (*ibid.*) et un cri de guerre contre la tyrannie des nouveaux dirigeants noirs.

Quant à l'ouvrage de Lilian Pestre de Almeida, il se présente comme une introduction au *Cahier*. Contrairement aux travaux antérieurs consacrés à cette œuvre, celui-ci a pour objectif, comme l'indique son auteur, de combler un vide dû à l'absence d'une édition critique qui aurait « rendu malheureusement obsolètes plusieurs de ces études et de ces commentaires » (p. 7). Il faut néanmoins signaler qu'une édition critique accompagnée d'une étude génétique fouillée est actuellement en préparation et paraîtra dans la collection « Planète Libre ». Il s'agit donc ici d'un manuel didactique destiné aux milieux scolaire et étudiantin, ainsi qu'« au public en général » (p. 7).

L'ouvrage est divisé en neuf chapitres et aborde divers aspects du *Cahier*. Les deux premiers chapitres présentent une biographie assez riche d'Aimé Césaire et un panorama socio-historique de l'ensemble de son œuvre, alors que le troisième est une historiographie des variantes du *Cahier* : de sa première édition en 1939 dans la revue *Volontés*, à celle, définitive, de 1956 chez Présence Africaine, en passant par celle de 1942 dans la revue martiniquaise *Tropiques* et celles de 1947 chez Bordas (Paris) et Brentano's (New York). Ce chapitre s'articule donc autour des modifications de toutes sortes, des ajouts et des coupures subis par le texte à travers les différentes éditions. Aussi met-il un accent particulier sur le rapport étroit qu'entretient le poème avec l'oralité et la place prépondérante qu'il occupe dans l'ensemble de l'œuvre du poète. En réalité, ce chapitre forme avec les trois suivants le cœur même du travail de L. Pestre de Almeida. À l'en croire, de tous les travaux sur l'œuvre de Césaire, « le *Cahier* rassemble à lui seul la presque totalité des études et plutôt rares sont encore les tentatives systématiques de lecture du poème tout entier » (p. 8).

C'est sans doute pour cette raison que l'auteur propose, du quatrième au sixième chapitre, tout un processus de décryptage ou des pistes de lecture couvrant l'ensemble du poème à partir de ses idées directrices, de ses thèmes centraux et de quelques-uns de ses « passages charnières » (p. 107). Considérant dans un premier temps tout le poème comme une symphonie, elle en dégage trois grands mouvements d'idées qui sont subdivisés en thèmes dont elle propose une explication. Dans un deuxième temps, elle présente une « lecture à vol d'oiseau du *Cahier* » (p. 53), essai d'interprétation globale à partir de quelques passages considérés comme capitaux ; cette lecture rapide consiste donc en un repérage des passages qui forment le socle ou la charpente du *Cahier* et dont la compréhension permettrait de saisir le message que véhicule le poème dans son ensemble. Puis, dans une troisième tentative d'appréhension du texte, elle suggère qu'« il faut revenir à une vision plus globalisante pour dégager, de manière plus claire, les grandes structures anthropologiques de l'imaginaire césairien » (p. 107). Enfin, dans le septième chapitre, elle conclut son travail en démontrant en quoi « le *Cahier* constitue un discours, à la fois, obsessif et fermé (comme un œuf), ouvert et polysémique » (p. 151). L'ouvrage se referme sur deux sections qui présentent tour

à tour quelques témoignages des contemporains de Césaire, tels que Breton, Sartre, Senghor, Depestre, Glissant, et une bibliographie assez bien fournie.

En bref, tout au long de son travail, É. Shima fait montre de bonnes intentions, mais la démarche d'analyse et de comparaison qu'il a choisie l'ont cantonné dans les sentiers mille fois battus par les critiques littéraires des décennies écoulées et qu'il a lui-même vertement critiqués (par exemple p. 25, 28). Les objectifs qu'il s'est fixés au début de son livre n'aboutissent pas à de nouvelles réflexions éclairantes sur les deux ouvrages qu'il compare. De plus, les tâtonnements stylistiques, doublés de formulations alambiquées, qui parsèment son étude la rendent parfois illisible et irritante.

Si l'entreprise d'É. Shima manque malheureusement d'originalité, tel n'est pas le cas de celle de L. Pestre de Almeida. Son introduction au *Cahier* est très bien écrite et se lit facilement. Non seulement sa démarche méthodologique démontre une certaine volonté de rompre avec les discours critiques existants, mais son analyse semble aussi apporter de nouveaux éclairages sur l'œuvre de Césaire et montre bien en quoi le *Cahier* en constitue une pièce maîtresse, une « véritable matrice de l'œuvre césairienne, [qui] alimente les autres textes du poète et se nourrit de ses lectures et de ses réflexions, de ses expériences et de ses rêves » (p. 33). Cette introduction représentant les prémices de deux autres livres à paraître sur le *Cahier d'un retour au pays natal*, il est à espérer que ceux-ci seront effectivement de véritables guides de lecture et de compréhension de ce poème qui a fait couler beaucoup d'encre et demeure un véritable trésor historico-littéraire à découvrir et redécouvrir.

■ Raymond G. HOUNFODJI

HARLEM HERITAGE. MÉMOIRE ET RENAISSANCE. SOUS LA DIRECTION D'ANTHONY Mangeon. RIVENEUE CONTINENTS. REVUE DES LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE, NUMÉRO HORS SÉRIE, AUTOMNE-HIVER 2008-2009, PARIS : RIVENEUE ÉDITIONS, 2008, 238 P. – ISBN 978-2-914214-48-3 / ISSN 1770-958X.

Ce numéro spécial de la revue *Riveneuve Continents* est consacré au mouvement *New Negro* et à la *Harlem Renaissance* qu'Anthony Mangeon classe d'emblée parmi les « grandes avant-gardes du vingtième siècle » (p. 7). Ainsi qu'en témoigne le titre *Harlem Heritage. Mémoire et renaissance*, il s'agit non seulement de (re)découvrir ce que fut, tout au long des années 20, cette effervescence artistique et intellectuelle qui eut Harlem pour capitale, mais aussi de mesurer l'influence qu'elle exerce encore aujourd'hui ou les phénomènes contemporains qu'elle a pu préfigurer ou faire pressentir.

Conformément aux principes de la revue, le numéro donne une large place aux auteurs : écrivains de cette période, dont sont notamment publiés certains textes inédits en français, mais aussi auteurs francophones actuels comme Edem ou Leonora Miano, conviés à s'exprimer par la fiction sur cette époque ou ses réminiscences dans le présent. Le volume fait ainsi alterner des textes littéraires de genres divers (essai, nouvelle, poésie) et des contributions analytiques (articles critiques généraux ou monographiques, entretiens), de sorte